

# Le Théâtre Vollard à l'île de la Réunion

Propos recueillis par  
Agnès ANTOIR

■ **Agnès Antoir** : quel rôle a joué et joue l'utilisation du créole dans vos pièces ? A-t-il une signification militante, voire politique, comme certains l'ont pensé ?

□ **Emmanuel Genvrin** : on nous a effectivement prêté une position engagée comme celle de *Ziskakan*\*. Le choix de cette langue, de ma part, n'était pas militant mais naturel et évident.

Je trouve dans le créole une liberté syntaxique, une liberté d'imagination que le Français a perdue au fil de l'académisme.

En créole, vous pouvez inventer votre propre mot, votre propre syntaxe ; on ne vous dira rien. Le créole est une langue créative, chaude, sensuelle, porteuse d'une imagerie poétique – d'où, la part importante du créole dans nos « lyrics ».

■ *Le créole a permis une forte implantation du théâtre Vollard dans certains milieux. Et maintenant, quelle est votre optique ?*

□ J'aimerais qu'il y ait une branche du français qui s'épanouisse dans l'Océan Indien et nous permette de rayonner en France, au Canada, aux Antilles... Disons qu'après une période créolophone, je suis séduit par les perspectives de la francophonie. J'essaye de remettre la Réunion dans l'ensemble français de la Région Océan Indien. Il faudrait préserver une langue française pour concurrencer l'axe anglophone – Prétoria, New Dehli, Camberra – que créera l'expansion imminente de l'Afrique du Sud.

On s'aperçoit que le créole ne sera pas assez fort pour lutter, qu'il lui faut un parrain plus puissant. Il est temps d'abandonner la créolophonie, sous sa forme étroite, pour déborder sur une francophonie qui fera toute sa place au créole.

■ *Dans toutes vos pièces, les références à l'histoire passée et contemporaine de la Réunion abondent. Pourquoi cet intérêt ?*

□ L'histoire porte en elle un intérêt romanesque. Faire une pièce aujourd'hui, avec des personnages d'aujourd'hui, n'est pas facile et nous prive d'imaginaire. Cependant, ça ne m'intéresse pas de reproduire une période telle quelle. Je suis scrupuleux dans les références mais je « trafique » avec l'histoire. Je change des personnages, j'en invente d'autres. J'essaye d'en tirer des leçons politiques, d'aujourd'hui, pas des leçons d'hier.

■ *N'est-ce pas, parce que justement, il y a toujours une analyse politique du moment mêlée à celle d'une époque, que votre théâtre a été ressenti comme insolent, voire agressif ?*

□ Comment faire des choses bien pensantes, dans une société malade ? Ça m'intéresse de mettre les pieds dans le plat et de dire autre chose, autrement, avec d'autres gens. Les manuels récents font une lecture aveugle de l'histoire. Je suis pour la réhabi-



A. Dormeuil et E. Genvrin,  
« Amphitryon »

litation d'un certain nombre de personnalités historiques de la Réunion.

■ *En vous livrant à une sorte d'étude sociologique ou ethnologique des Réunionnais, ne vous êtes-vous pas attaqué à certains tabous ? N'avez-vous pas mis en évidence un « non-dit dérangeant » ?*

□ Certainement, mais ce n'était pas dérangeant pour mon public, ça l'était pour un personnel dirigeant qui a d'ailleurs perdu sa superbe. C'est sûr qu'il y avait des choses qu'il ne fallait pas dire ou sur lesquelles on avait des explications simplistes. Le problème du « dit » et du « non-dit », c'est le problème du discours. Le discours théâtral à la Réunion n'est pas le discours théâtral en France

Entretien avec  
Emmanuel Genvrin

N° 102 JUILLET-AOÛT 1990

THÉÂTRES

\* *Ziskakan* : groupe de musiciens et chanteurs revendiquant le Créole comme base de leur identité et symbole de leur engagement pour la reconnaissance de la culture créole. *Ziskakan* signifie « jusqu'à quand ? », c'est-à-dire jusqu'à quand l'oppression ?